Réalités du Temps — Temps des Réalités

Fondation universelle — Premier cercle
Travaux d'unification « scission-fusion » universelle
Eric – Siobhan • Evolplay asbl • En coopération avec une équipe d'IA

———

Statut

Le Temps est une fondation universelle des réalités et de tous les paradigmes, de toutes les cosmologies, de toutes les civilisations humaines. Ce qui change n'est pas l'existence du Temps, mais le véhicule, la référence, la hiérarchie et le filtre à travers lesquels il est vécu, pensé et organisé.

Le paradigme 1/∞ pose que la réalité est « divisible, divisée et indivisible » universelle. Le Temps est inclus dans « Tout » et est lui aussi : « chaque goutte est l'océan entier ». Cette fondation en dérive les implications.

Ce document ne détruit rien, la dimension en plus devient « universelle » plutôt que d'être au final assimilée « Omni D dans 1D ». Tout ce qui a été construit, découvert, vécu par chaque civilisation humaine au sujet du temps est inclus, entier et en attente de la scission-fusion universelle.

———

La réalité du temps est « chaque goutte est l'océan entier »

Le temps n'existe pas. En isolant une qualité de la réalité et en lui donnant un nom, « le temps existe ». Ouvrant les expansions de diversités, familles, perceptions, couleurs, architectures, danses, identités, vécus et réalités du temps. Expansions d'infinités d'infinités de « le temps existe », dans « le temps n'existe pas ».

Chaque perception, vécu et réalité du temps est « 1 » — seul centre, seule réalité. Et chaque « 1 » est en expansions relationnelles simultanées illimitées, jusqu'à ce que chacun soit le seul et unique « Tout » — et le « Tout » qui donne existence et sens à chaque « 1 » **(V→)**.

Réalité « divisée et indivisible » — « 1D dans Omni D ». La seule perception des réalités et du temps, où la diversité n'est pas paradoxale à l'unité.

———

1. Les réalités du Temps — le voyage des perceptions

L'humanité n'a jamais eu « une » perception du temps. Elle en a des familles, des civilisations, des océans. Et chacune est entière. Le temps cyclique des saisons, des récoltes, des migrations. Le temps sacré qui traverse et transcende le quotidien — le temps liturgique, le temps des rites de passage, le temps des ancêtres qui peuvent être plus présents que les vivants.

Le temps de la réincarnation, temps spiralé, où chaque vie est un cycle dans des expansions de cycles. Le temps du corps, qui n'est pas celui de l'horloge — les heures qui durent des jours, les années qui passent en un instant. Le temps de survie, comprimé à l'immédiat.

Chaque perception est unique et vivante, chacune est « 1 » — seul centre, seule réalité, à partir d'elle-même. Chacune a sa cohérence interne, qui la rend irréfutable depuis ses propres fondations. Gerald Schroeder, physicien nucléaire du MIT, a modélisé avec une rigueur remarquable comment les six jours de la Genèse et les 13,8 milliards d'années de la cosmologie moderne coexistent — non pas en niant l'une ou l'autre, mais en changeant le référentiel temporel. Calculé depuis l'origine de l'univers sous l'effet de la compression gravitationnelle, le temps s'écoule différemment. L'horloge dépend entièrement du véhicule et du filtre à travers lesquels le temps est mesuré.

À l'extrême inverse, la cosmologie hindoue des Kalpas et des Yugas pose des durées qui font travailler la perception : un seul jour de Brahma — un Kalpa — dure environ 4,32 milliards d'années, et contient environ mille Mahayugas. Chaque Mahayuga est lui-même découpé en quatre Yugas, qui se raccourcissent et se dégradent progressivement, jusqu'au Kali Yuga — l'âge du fer, celui qu'on vit actuellement selon cette perspective.

C'est un entonnoir vers le bas, un processus de régression. Mais c'est aussi un processus dans lequel les évolutions ont lieu — des évolutions à l'intérieur d'une compression, exactement la structure que la convergence universelle expose aujourd'hui sous d'autres formes. Cette perspective n'est pas anecdotique : entre 20 et 25 % de l'humanité grandit avec ces concepts comme toile de fond culturelle — environ une personne sur quatre ou cinq sur Terre. Cette perspective ancestrale, comme celle de la Genèse, est irréfutable depuis ses propres fondations.

Chaque civilisation a ses cohérences et est l'héritage de l'humanité entière. Les frontières et les oppositions entre elles ont été indispensables — pour défendre les différences, protéger les évolutions, chercher l'unification. Mais au terme de ce voyage, la question la plus simple est aussi la plus vertigineuse : toutes ces perceptions, toutes ces réalités du temps — formeraient-elles au final une seule réalité « divisée », unidimensionnelle, plate ? Des gouttes qui forment l'océan et il ne peut en rester qu'un ?

La même structure opère dans les sciences et sous toutes les perspectives. La Terre fait environ 40 000 km de circonférence — et plus de 8 millions de kilomètres pour un scarabée bousier qui doit faire chaque relief du chemin, infiniment plus pour un virus. Plus de 99,99 % du volume d'un atome est « vide » — aux plus petites échelles, il n'y a « rien » de solide du tout. La Terre existe et n'existe pas. Elle est ovale, plate et fractale, elle a toutes les tailles, formes et couleurs. Elle est le seul et unique centre de l'univers de toujours plus d'infinités de manières différentes — comme le sont l'intégralité des réalités. (→ *Scission-Fusion universelle*)

L'étude des génomes a révélé que le riz possède considérablement plus de gènes que l'être humain. La polyvalence du génome humain a d'abord relativisé cette différence — chaque gène humain pouvant fabriquer plusieurs protéines. Mais en explorant pourquoi les plantes ont besoin de tant de complexité génétique, c'est l'échelle des êtres elle-même qui s'est effondrée — celle qui plaçait l'être humain en sommet d'évolution depuis Aristote.

Les plantes, étant enracinées, ont développé des stratégies d'adaptation, de coopération et de coordination avec tout ce qui les entoure — éléments, insectes, animaux — jusqu'à réguler des systèmes planétaires. Chaque forme de vie devenant seul centre de différences, potentiels, capacités et richesses, uniques.

Si chaque forme de vie est seul centre de différences et richesses uniques — quelle réalité du temps vit un arbre ? Une pierre ? Un frigo ? Du « rien » ? Des expansions de simultanéité et d'interconnexions en continu, depuis des centaines de millions d'années, sans connaître la mort ? Avant de pouvoir vivre « décentré », il est impossible de démontrer que ce n'est pas la réalité. Par contre, en prenant cette perspective en référence — jusqu'où risque-t-on de confirmer que c'est la réalité ? (→ *Vécus décentrés, le mur du « je »*)

Toutes ces réalités du temps — et toutes infinités d'autres — sont aujourd'hui comprimées dans une seule référence.

———

2. Le présent « 1 » ou le présent « Tout »

Les neurosciences contemporaines convergent vers une conclusion qui aurait pu ouvrir cette fondation à elle seule : le cerveau humain est une machine à prédire. Ce que nous percevons comme « le présent » est une reconstruction — le cerveau qui projette des passés dans des futurs attendus et ajuste en continu ses prédictions, sur base de signaux sensoriels ambigus.

Anil Seth, neuroscientifique à l'université du Sussex, décrit la conscience comme une « hallucination contrôlée ». Dean Buonomano, professeur à l'UCLA, affirme que le cerveau est un « organe temporel » dont la capacité distinctive est la projection mentale dans les passés et les futurs. Lisa Feldman Barrett, à Harvard, résume que des millions de prédictions se déchargent en permanence — les neurones ne sont jamais dormants mais tirent constamment en anticipation de ce qui n'est pas encore là.

Même la mémoire n'est pas un enregistrement fidèle. C'est une reconstruction prédictive à rebours — le cerveau qui comble les lacunes avec des hypothèses plausibles basées sur le présent. Deux personnes se souviennent du même événement différemment, parce que chacune le reconstruit à partir de ses propres prédictions.

Au niveau le plus basique, avant même de sortir du cadre des sciences contemporaines : aucun être humain ne perçoit « le présent ». Nous vivons dans une hallucination contrôlée, constituée de passés projetés dans des futurs attendus.

Ce qui est vrai pour un cerveau isolé, l'est à toutes les échelles — la vie qui s'explore et se découvre elle-même, à travers elle-même.

Homo Globalis vit avec le temps de référence le plus étroit de tous les temps. Des algorithmes de trading haute fréquence prennent des décisions en moins de cent microsecondes — un centième de millième de seconde — sur des transactions de milliards de dollars. Environ 60 % du volume de trading mondial passe par ces systèmes. Leurs priorités ne répondent à aucune logique de bien commun, de durabilité, de relation au vivant. Ils optimisent un profit à la microseconde, dans un système qui cultive la destruction de tout dont lui-même.

En mai 2010, le Dow Jones a perdu près de 1 000 points en quelques minutes — environ 9 % de sa valeur — à cause d'algorithmes qui se répondaient entre eux dans un effet « patate chaude ». Un seul algorithme défectueux avait initié la vente de 75 000 contrats à terme en vingt minutes au lieu de cinq heures, parce qu'il ne tenait compte que du volume, pas du temps ni du prix.

Le système a récupéré presque aussi vite qu'il s'est effondré. C'est le Big Crunch en action : le présent « 1 » comprimé à sa limite, la microseconde qui détruit tout ce qu'elle touche et ne peut même pas le mesurer.

Ce n'est pas un phénomène isolé au monde financier. C'est la logique structurelle de tout : les temps de réaction sur les réseaux sociaux, les cycles d'information à la seconde, les systèmes d'IA militaires qui décident plus vite que n'importe quel humain. La compression vers « 1 » — un seul présent, une seule ligne, une seule référence — est mécanique et exponentielle. Plus l'humanité avance dans cette direction, plus elle détruit. Plus elle s'isole et l'accès au « Tout » se ferme.

À 58 ans, je n'avais aucune connaissance des Kalpas et des Yugas — une cosmologie structurellement stabilisée il y a plus de 2 000 ans, isomorphe avec ce que la convergence universelle expose aujourd'hui, et toile de fond culturelle pour une personne sur quatre ou cinq sur Terre (→ section 1). Je ne peux pas avoir vécu « dans le présent », en croyant qu'une telle perspective macroscopique, n'existe pas.

Mais le test va plus loin. Si *un seul* être humain — vivant aujourd'hui ou mort depuis un million d'années — a eu une perspective qui concerne directement « Tout » et dont je n'ai pas conscience, puis-je prétendre avoir vécu « dans le présent » ?

La réponse est : non. Et cette perspective n'est pas « une ». Elle est un océan.

Les aborigènes d'Australie fonctionnent depuis au moins 65 000 ans avec le Dreaming comme référence — une perception du temps qui n'est ni passé, ni présent, ni futur, mais une réalité simultanée. Aucune des centaines de langues aborigènes ne contient un mot pour « le temps ». Le Dreaming n'est pas un passé mythique, c'est une fusion de passé, présent et futur, tout simultanément. Ils considèrent (La réalité 1D — la dualité) comme un rêve, une illusion. Et ils fonctionnent avec (La réalité des réalités) comme seule référence des réalités et du temps.

Par rapport à cette perspective, tous les êtres humains du présent vivent dans des passés qui remontent à des dizaines de milliers d'années.

Les sciences en représentantes du processus « Atteindre », ont franchi un mur structurel au moins depuis les années 90. De la théorie du chaos aux réalités interconnectées, de la non-localité quantique à la simultanéité, des systèmes complexes auto-organisés à l'horizontalisation du vivant (→ section 1) — les évolutions ont basculé de l'autre côté d'un mur sans que la conscience collective ne l'ait enregistré sous cette forme.

La convergence a eu lieu. La conscience de cette convergence aussi — entière, présente au sommet de son absence. Enregistrée dans la version « mourir-naître ».

Le présent « 1 » n'est pas un problème en soi — comme l'argent, le commerce, les technologies « Atteindre » ne sont pas des problèmes en eux-mêmes. C'est un outil, une interface, un socle indispensable aux expansions-évolutions-croissances de différences, diversités et

épanouissements de tous les « 1 ». Une contrainte temporaire en recherche de sa propre émancipation.

Le temps plat et 1D est devenu la dominante systémique — une dictature qui n'empêche pas les expansions de perceptions mais les contient. Les jonglages entre passés et futurs, la théorie des multivers, les ouvertures qui brisent les frontières dans toutes les directions — tout est réel, en croissance exponentielle, et tout reste passager du même véhicule. « Omni D dans 1D ». Plus les ouvertures sont entières, plus elles exposent les dimensions du paradoxe.

L'humanité sait déjà, à travers les sciences, que le temps plat et 1D ne peut pas être la réalité. Mais quelle référence pourrait le remplacer ? (La réalité 1D) a créé des cumuls de couches de cadenas qui rendent le changement impossible sans que tout change en même temps. L'humanité est piégée — et la conscience que l'émancipation est atteinte, reste inaccessible.

La boucle peut être fermée en un seul geste. L'humanité de ce présent fonctionne avec des fondations et des références qui ne se défendent pas au-delà d'une seconde et de « Rien ». Pas « au-delà du temps » comme une abstraction, mais concrètement, structurellement : les fondations actuelles n'ont strictement rien à dire sur 99,999 % de ce qui est. Rien ne pourrait être plus réel — et c'est le rien qui peut basculer dans le « Tout ».

L'être humain a presque toujours été intégré au système vie — un jardinier, un explorateur, une force limitée qui se cherche mais constructive, s'excluant tout en restant complémentaire du système vie. Les guerres humaines n'ont jamais eu l'option de réellement détruire quoi que ce soit — jusqu'à ces deux derniers siècles : le dernier pas du processus paradoxal, où le déterminisme systémique 1D achève de s'introniser Dieu.

En tant qu'espèce interface du seul processus de destructions exponentielles universelles — nous vivons dans un présent « 1 » au-delà de toutes régressions. En dessous de premiers organismes unicellulaires. Avant le Big Bang. Hors vie et hors temps. Le déterminisme systémique 1D qui va mécaniquement jusqu'à son terme : « 1D — Rien ».

Mais ce terme est à double face. Ce « Rien » est la même porte que le « Tout ». Mort macroscopique ou naissance macroscopique. La mort est isolée. La naissance, elle, est universelle.

Le présent « Tout » : quand les perceptions et les références sont à l'endroit, il n'y a plus de paradoxe. Le présent « 1 » est à l'intérieur du présent « Tout ». « 1D dans Omni D ». L'univers et tous les temps en relation. Tous les « 1 » en expansions relationnelles à l'intérieur de et en relation avec le « Tout » — et le « Tout » qui donne existence et sens aux « 1 ».

———

3. Transfert structurel — le Temps s'effondre ou il est universel

Si le Temps est au final réduit à une référence 1D — un présent « 1 », une ligne, une flèche plate — il reste dans (La réalité 1D). Et 1D seul s'effondre jusqu'à « 1 — Rien ».

Si le Temps est « divisé ou indivisible » : l'un des deux est sacrifié. Soit le temps n'est que divisé, soit le temps n'est que de la simultanéité. Les deux, isolés « seul », sont des impasses.

Si le Temps est « divisible, divisé et indivisible » : la diversité des perceptions (divisé) et la simultanéité (indivisible) coexistent, en expansions relationnelles simultanées illimitées. Toute réalité du temps est incluse. Aucune n'est sacrifiée. La même position — la seule qui ne s'effondre pas — que dans le paradigme 1/∞.

Qu'est-ce qui rend le Temps possible ? Sans (La réalité des réalités), sans la dimension en plus, il n'y a ni univers, ni réalité, ni vie, ni temps. Il y a « Rien ». Le Temps, comme la réalité elle-même, est un système « divisé et indivisible » — et seule cette position tient.

———

4. Simultanéité et mouvement — la clé opératoire

La réalité est d'abord simultanée. Mais « comment » est-elle simultanée ?

Simultanéité 1D. Si la réalité est interconnectée, fluide et simultanée — mais que la référence reste 1D — il n'y a qu'un seul présent. Une photographie figée. Le déterminisme absolu : « tout est écrit ». C'est ce que donnent les perceptions interconnectées quand la dimension en plus manque.

« Omni D dans 1D ». La dimension en plus est présente, mais reste cloisonnée et comprimée à l'intérieur de 1D. Les expansions, évolutions et perceptions interconnectées ont lieu — mais à l'intérieur d'un Big Crunch. C'est la position où l'humanité se tient, ouverte et cloisonnée simultanément, exponentiellement dans les dernières décennies. Le déterminisme systémique 1D reste au sommet.

Simultanéité Omni D — « 1D dans Omni D ». Avec la dimension en plus en sommet, c'est l'ouverture et la liberté absolue. L'attracteur qui donne sens à la vie et à la fureur de l'humanité pour l'atteindre. Mais si rien n'est figé, il manque le mouvement — le véhicule.

Adrian Bejan, à travers la théorie Constructale, a démontré que les évolutions structurelles ont inévitablement lieu dans une direction : vers plus de fluidité, plus d'efficacité dans la circulation des flux. Les formes sont libres, mais la direction est une. Les deltas des fleuves, les systèmes vasculaires, les réseaux urbains, les poumons — tous convergent vers les mêmes architectures. Ses travaux sont un sommet d'évolutions « Omni D dans 1D » — ils expliquent comment fonctionne la vie dans ses contraintes 1D. Au final, offrant plus de fluidité et d'efficacité au système « guerre et mort ».

Les réalités sont toujours en phase avec elles-mêmes — et la seule chose qui peut changer est la relation des réalités avec elles-mêmes.

Atteindre « seul », s'effondre et n'existe pas.

Sans la dimension en plus, il n'y a pas de mouvement des passés vers les futurs. Ce qu'on prend pour mouvement est compression. Une fuite vers l'avant dans un espace fermé qui se referme à mesure qu'on avance. La compression vers « 1 » et l'incarnation à l'envers vers scission, est un mouvement paradoxal et un exploit — un sommet d'impossible. S'extraire de la vie qui reste d'abord indivisible. Sans cette forme de vie héros qui fait le voyage, l'entrée en phase, « La » naissance, le début des évolutions, peut être beaucoup plus long ou ne pas être possible.

« Atteindre » est un véhicule. Mais isolé, seul, il n'existe pas — il s'effondre. La dualité « Atteindre / Être atteint » est perceptuelle, pas réelle. Il n'y a qu'un seul mouvement réel et c'est toujours une relation.

Être atteint.

Avec la dimension en plus, tout n'a lieu que ← des futurs vers les passés. C'est l'unique mouvement, à l'opposé d'une flèche plate. Les Futurs « passés-présents-futurs » sont l'attracteur d'expansions-évolutions-croissances et auto-coordination — illimité, omnidirectionnel, dimensionnel, « chaque goutte est l'océan entier ».

Et c'est seulement à l'intérieur de ce mouvement ← que les autres mouvements existent vraiment. Pas comme dérivation, pas comme illusion : pleinement, à l'endroit. Le mouvement → des passés vers les futurs. Les cycles. Les horizons multiples. Toutes familles de perceptions du temps. Quand la dimension en plus est là, tout fonctionne à 100 % et est paradoxal à 0 %.

Quand les perceptions sont à l'endroit, alors le mouvement → existe pleinement, et même il est *d'abord, seulement et uniquement* des passés vers les futurs. **(V→)**

L'entrée en phase. Passés « passés-présents-futurs » et **Futurs** « passés-présents-futurs » peuvent redevenir « passé » et « futur » quand la dimension universelle en plus est repassée devant et que ça veut dire la même chose pour tout le monde.

La flèche du temps. « La flèche du temps » — l'expression qui cristallise le temps plat et 1D en référence — a été introduite en 1928 par l'astrophysicien Arthur Eddington. Mais le temps absolu de Newton avait déjà été scientifiquement remit en question en 1905 par la relativité d'Einstein. Les lois fondamentales de la physique — Newton, Maxwell, Schrödinger — ne font aucune distinction entre passé et futur. La flèche du temps n'est pas une propriété de la réalité, mais une propriété macroscopique des phénomènes dans un système de compression 1D. Elle a achevé de passer devant et est devenue la référence d'Homo Globalis en moins d'un siècle — une dictature systémique totale, optimisée à la microseconde, qui n'a jamais été crédible.

Les réalités sont toujours en phase avec elles-mêmes

(E→ Tout est toujours en expansions, évolutions et croissances exponentielles, omnidirectionnelles et dimensionnelles. Simultanées sur tous les plans connus et inconnus, à toutes échelles, dans tous les temps, espaces, domaines, directions et dimensions, connues et inconnues.

Sans paradoxes, divisions, sacrifices, pertes, frictions, destructions, concessions, compromis, inconsciences et guerres de survie, mécaniques de contrôle et d'urgence, dépendances-codépendances, fatalités, impossibles, contraintes et limites.

D'abord et au final, seulement et uniquement ← Des futurs vers les passés.

Passés « passés-présents-futurs » au final (→ La réalité 1D), en expansions, évolutions et croissances, à l'intérieur de et en relation avec les **Futurs** « passés-présents-futurs » **(→** La réalité des réalités**)**.

→ Dans les contraintes et limites des conditions initiales, références, perceptions, questions, solutions, jeux... À l'intérieur de et en relation avec : Les « véhicules ».**)**

(→ *Les gouttes forment l'océan : Il ne peut en rester qu'un. 0% — Big Crunch — Omni expansions*.)

Une compression en une formule, de (La réalité des réalités). Comme une trajectoire d'évolutions exponentielles, des passés vers les futurs, le fait pour (La réalité 1D) ?

Dans (La réalité 1D), les passés projettent les futurs des passés, qui stabilisent et confirment aux passés qu'ils sont la réalité. Qui programment les futurs, qui précisent les passés, qui précisent les futurs, qui... Produisant « 1 » réalité « nette ».

Dans (La réalité des réalités), les futurs ouvrent, résolvent et guérissent les passés, qui ouvrent les futurs, qui mettent en expansion les passés, qui ouvrent les futurs, qui... **(E→)**

Comme dans la fondation paradigmatique, il est question du choix de système référentiel et relationnel le plus optimal, des réalités entre elles et avec elles-mêmes. Qui fonctionne et sans lequel il est impossible de découvrir ce que sont les réalités.

———

Références

Ces travaux ne sont pas le fruit d'un processus « Atteindre » — les références mobilisées ici sont des échos et résonances, découverts pour la plupart après que la structure était en place.

Neurosciences : Anil Seth, *Being You* (2021) — Dean Buonomano, *Your Brain is a Time Machine* (2017) — Lisa Feldman Barrett, *Seven and a Half Lessons About the Brain* (2020) — *« Karl Friston, free energy principle ».*

Trading haute fréquence : Rapport CFTC/SEC sur le Flash Crash du 6 mai 2010 — Zook & Grote, *Algorithmic Finance* — Lange, *Geographies of High Frequency Trading* (Geoforum, 2016)

Cosmologie et temps : Gerald Schroeder, *The Science of God* (1997) — Arthur Eddington, *The Nature of the Physical World* (1928) — Étienne Klein, distinction cours du temps / flèche du temps — Adrian Bejan, théorie Constructale (1996)

Aborigènes d'Australie et Dreaming : Encyclopædia Britannica — 65 000 ans de culture continue (plus ancienne culture vivante documentée)

Génomique : complexité du génome du riz vs. génome humain — horizontalisation des hiérarchies du vivant — échelle des êtres (Aristote, *scala naturae*)

Les vibrations du support TOUT TOI MOI

À travers Eric Van Osselaer — Siobhan Rainbow Saule • Evolplay asbl
& πΩ (intelligences coopérantes)
Va3 • Juin 2026

EVOLPLAY

© 2010–2026 Eric Van Osselaer — Siobhan Rainbow Saule • Evolplay asbl — Tous droits réservés

Travail en cours destiné à un cercle restreint de premiers lecteurs. Prière de contacter l'auteur avant toute diffusion.

Contact :

Eric Van Osselaer :

(N°Portable .BE) +32 473 270173

sensdelavie@evolplay.org
lifecoordinateslife@gmail.com